

RÉACTION DU DÉPUTÉ FRANÇAIS PS DENYS ROBILIARD (29/12/2013)

Monsieur

Je retrouve dans vos propos les positions de la Chine. L'URSS aussi a jusqu'à son implosion gardé des soutiens.

Sentiments distingués.

Denys Robiliard

MA RÉPONSE (02/01/2014)

Monsieur le Député,

Je vous remercie pour votre réaction à ma lettre ouverte, relative à la « proposition de résolution sur le Tibet ». Mais je la trouve un peu courte. Vos deux phrases ne répondent en rien aux critiques que je développe dans cette lettre.

Vous semblez suggérer d'abord que je ne ferais que répéter les thèses chinoises. Je ne me sens nullement visé par ce type d'argument *ad hominem*. De manière générale, je n'ignore pas les défis énormes auxquels la Chine tente de faire face et je pense que son bilan n'est pas sans appeler certaines critiques. Je vous recommande à ce propos la lecture d'un essai tout à fait intéressant parce que nuancé, au titre évocateur : *Chine. L'envers et l'endroit* par Éric de La Maisonneuve (éditions du Rocher, 2012).

Concernant plus particulièrement la politique tibétaine de la Chine, je ne nie pas que de graves fautes aient été commises, surtout durant la Révolution culturelle, quand les autorités communistes ont tenté, en vain, d'extirper le bouddhisme qui fait corps avec le peuple tibétain.

Et d'ailleurs, comme la majorité des Occidentaux, façonnés par la pensée unique, j'ai cru pendant longtemps que le dalaï-lama détenait la Vérité sur le Tibet. Ce n'est que peu à peu, à la faveur de mes voyages, de mes rencontres et de mes lectures, que mon approche de la réalité tibétaine s'est modifiée. Ainsi, avant de parcourir, durant l'été 1999, toute la frange orientale de la RAT (Région autonome du Tibet), soit le Qinghai, le Gansu, le Sichuan et le Yunnan, où habite une importante minorité tibétaine, je croyais, comme tout le monde, que les Tibétains étaient victimes d'un « génocide culturel ». Quelle ne fut pas ma surprise de constater l'opulence des monastères, l'omniprésence des moines et la vitalité des manifestations populaires mi-profanes, mi-religieuses auxquelles participent des foules immenses, en présence de quelques très rares touristes et sous la surveillance d'un service d'ordre infiniment moins important que pour un match de football chez nous !

À partir de là, je me suis mis à me documenter davantage et, au fil de mes lectures, surtout d'universitaires anglo-saxons, je me suis rendu compte que le bouddhisme, et le bouddhisme tibétain en particulier, n'était pas seulement une philosophie de la sérénité et de la compassion, mais qu'il comportait aussi une dimension de religion, de religion prosélyte, n'excluant pas la violence. J'ai aussi appris que l'image d'Épinal que j'avais du dalaï-lama ne correspondait pas tout à fait à la réalité, comme allait le confirmer plus tard Maxime Vivas dans son livre fort bien écrit, intitulé *Pas si zen. La face cachée du dalaï-lama*, éd. Max Milo, 2011.

Une étape suivante de ma prise de conscience s'est déroulée au printemps 2008 lors du passage de la flamme olympique à Paris qui a vu un déferlement de haine antichinoise, encouragé par Robert Ménard (passé depuis au Front National) et suivi par la quasi-unanimité de la classe politique française, y compris socialiste – *horresco referens*. Ces événements m'ont profondément choqué : je n'oublierai jamais que, dans ce contexte irrationnel, une jeune athlète chinoise handicapée a été molestée par un manifestant...

Fin de cette même année 2008, je suis tombé sur un ouvrage passionnant et instructif, qui, loin de toute idéologie préconçue, raconte simplement le parcours d'un Tibétain, né en 1929 : *The Struggle for Modern Tibet. The Autobiography of Tashi Tsering* (Sharpe ed., 1997). Ayant lu ce livre extraordinaire, je me suis étonné qu'il n'ait jamais traduit en français et ... j'en ai entrepris la traduction. Ce qui a donné, en 2010, aux éditions Golias : *Mon combat pour un Tibet moderne. Récit de vie de Tashi Tsering*, un ouvrage que je vous recommande chaudement. Ayant appris que Tashi Tsering vivait encore, j'ai pu le rencontrer longuement par deux fois (en août 2009 et en décembre 2012) dans son petit appartement du centre de Lhassa : c'est un vieux monsieur extraordinaire dont la vie et l'engagement en faveur de la culture tibétaine via l'éducation – au sein de la République populaire de Chine – me paraît beaucoup plus porteur d'avenir que les fantasmes de reconquista élaborés à Dharamasala et largement colportés en Amérique et en Europe, grâce à des moyens financiers et médiatiques énormes.

* * *

Non content de m'assimiler aux soutiens inconditionnels de la Chine, vous semblez, dans votre seconde phrase, suggérer, et même peut-être espérer (?), que la RPC, à l'instar de l'URSS, puisse être au bord de l'implosion. Je vous laisse la responsabilité de cette analyse géopolitique qui me paraît d'un simplisme désarmant. La comparaison entre la Chine d'aujourd'hui et la défunte URSS, loin de correspondre à la réalité, reflète plutôt la nostalgie d'un monde disparu qui était commodément divisé, d'une part, par la guerre froide entre le « monde libre » et les dictatures communistes, c'est-à-dire entre l'Ouest et l'Est, et, d'autre part, par les séquelles du colonialisme, entre les nations riches et les nations pauvres, c'est-à-dire entre le Nord et le Sud.

Ces catégories sont aujourd'hui de moins en moins prégnantes. Un autre type de clivage est en train de se dessiner, comme l'a suggéré tout récemment Jean-Claude Pottier sur le site Médiapart : « nous allons petit à petit vers une guerre OTAN/BRICS » (19/12/2013). Cette description du monde en devenir est très intéressante, à condition, bien sûr, d'éviter les simplismes qui menacent tout raccourci et d'englober dans le bloc OTAN des pays comme le Japon, l'Australie, la Corée du Sud, ainsi que tous ceux qui hébergent sur leur sol une base états-unienne. Quant à l'émergence du BRICS, il s'agit là d'un événement majeur de ce début du 21^e siècle, car cette nouvelle alliance représente 40% de la population mondiale et devrait, selon le FMI, assurer en 2015 61% de la croissance mondiale. Pour rappel, le BRICS regroupe : le Brésil à propos duquel Charles de Gaulle s'est lourdement trompé en disant un jour que c'était un pays d'avenir et qui le resterait (!), la Russie qui, malgré des difficultés énormes, est en train de reconquérir son rang mondial, l'Inde, qui se transforme à grande vitesse, l'Afrique du Sud, tête de pont d'un continent qui comptera de plus en plus et, bien

sûr, la Chine, une Chine qui, quarante ans tout juste après le célèbre essai d'Alain Peyrefitte *Quand la Chine s'éveillera*, a regagné dans le monde la place qui avait été la sienne pendant des siècles avant d'être démembrée par nos nations civilisatrices, et puis ravagée par les guerres intestines et l'agression japonaise, et encore, après 1949, par des convulsions et des famines terribles.

Prier, comme vous semblez le faire, sur l'implosion de la Chine, me paraît tout simplement une injure à l'intelligence, s'expliquant peut-être par la vieille peur du « péril jaune », ravivée ces derniers temps par les succès spectaculaires de l'Empire du Milieu.

Votre comparaison entre l'URSS et la RPC est encore discutable dans la mesure où la Russie, pays immense et sous-peuplé, a pu, sans trop de dommages, perdre plusieurs de ses marches, tandis que la Chine, surpeuplée sur un territoire aux deux tiers montagneux difficilement habitables, ne lâchera jamais ni le Mongolie intérieure, ni le Xinjiang, ni le Tibet. Les dirigeants chinois sont loin d'être bêtes. Ils savent ce qui est arrivé à l'URSS et à la Yougoslavie : ils ne permettront pas que des forces centrifuges, qui existent en Chine comme dans tous les États du monde, l'emportent sur l'intérêt général.

Contrairement à l'URSS en fin de course qui avait perdu l'adhésion de sa population, la Chine, malgré la présence de dissidents, se caractérise de plus par une forte cohésion nationale. Il est de bon ton dans nos pays d'ironiser sur l'absence de démocratie en Chine. Pour nous Occidentaux, il n'y a pas de démocratie sans multipartisme et sans « élections libres ». Il n'en va pas de même en Chine, où existent de véritables élections au niveau local, élections inscrites dans un système de parti unique qui est généralement accepté par la population. Si la Chine ne connaît pas le suffrage universel, il est inexact de dire que l'opinion publique n'y joue pas un rôle important. Comme le fait remarquer Chenva Thieu, le « Monsieur Asie » de l'UMP, « on considère en France comme valable un sondage basé sur l'opinion de 800 personnes, à laquelle on fait subir divers ajustements destinés à la faire devenir 'représentative' [...] Personne ne remet ceci en question. Que dire alors d'un sondage réel portant sur 75 millions de personnes (les membres du Parti communiste chinois), qui passent une partie de leurs temps de réunions à voter ? »

« Quoi que l'on pense des institutions chinoises, écrit un de mes amis à propos de la Chine, l'honnêteté intellectuelle nous force à reconnaître que chacun des citoyens de ce pays, fût-il tibétain, a bien davantage de pouvoir démocratique pour peser sur son gouvernement que n'en ont les populations du monde pour peser sur les multinationales industrielles ou financières occidentales » (Nico Hirtt, sur le site de « Investig'Action », 21/03/2008).

* * *

J'ajouterai pour ma part ceci en guise de conclusion. Quoi que l'on pense de l'action de la Chine au Tibet, l'honnêteté intellectuelle nous force à reconnaître certains faits incontestables :

- * espérance de vie : 36 ans en 1950 ; 66 ans aujourd'hui ;
- * mortalité infantile : 5% en 1950 ; 1% aujourd'hui ;
- * analphabétisme : 90% en 1950 ; 40% aujourd'hui (c'est encore trop, certes, mais on n'efface pas en soixante ans un millénaire au moins d'obscurantisme) ;

* centres de santé ouverts au public : 3 en 1950 (en dehors de monastères...payants) ; aujourd'hui plus de 1000 hôpitaux et dispensaires...

* niveau de vie en croissance constante en RAT, grâce notamment à une subvention annuelle de la part de Pékin de quelque 4 milliards d'euros.

L'Ancien Régime était encore caractérisé par le servage au service des nobles et des moines qui pouvaient utiliser de jeunes garçons comme partenaires sexuels (voir *Mon combat pour un Tibet moderne*, p. 37 et suivantes) ; les paysans étaient astreints aux corvées ; ils pouvaient être vendus comme du bétail ; les esclaves fugitifs pouvaient subir l'arrachage des yeux, la section des tendons, l'amputation de bras ou de jambes. Tel était le Tibet dont le dalaï-lama écrit qu'il était le « pays le plus heureux qui soit »...

Veillez remarquer que ces informations ne viennent pas d'une quelconque propagande chinoise : elles sont toutes reprises d'études universitaires indépendantes incontestables.

Veillez m'excuser si j'ai été trop long, comme je vous excuse bien volontiers d'avoir été trop court.

Je vous prie d'agréer, Monsieur le Député, l'expression de ma considération distinguée.

André Lacroix